

Pour la survivance de la mer Morte : un plan régional de gestion environnementale



1999-09-24

Julie Meunier

[Légende : Les cerfs constituent une des principales attractions touristiques de la région.]

La mer Morte est vivante mais déperissante, même si elle n'est pas encore en phase terminale comme certains scientifiques l'ont laissé entendre.

Selon les [Amis de la Terre - Proche-Orient](#) (FoEME), la mer Morte ne restera viable que si un plan de gestion environnementale est rapidement mis à exécution dans la région.

La baisse du niveau d'eau

Depuis les années 1950 et 1960, les chercheurs ont observé une baisse d'environ 25 mètres du niveau d'eau de la mer Morte. Cet affaissement est attribuable principalement à la déviation, par Israël et la Jordanie, des fleuves Jourdain et Yarmouk en amont. Aujourd'hui, 10 % seulement des eaux du Jourdain atteignent la mer Morte. Qui plus est, les bassins d'évaporation utilisés par l'industrie pour produire de la potasse, à l'extrémité ouest de la vallée, sont aussi responsables de l'assèchement de la mer Morte. En outre, l'équilibre de l'écosystème de la région est compromis par les installations construites sans souci de l'écologie et mal situées sur les deux rives du fleuve afin d'accommoder le tourisme grandissant. Les membres de FoEME tiennent compte tout particulièrement de ces facteurs dans les démarches qu'ils ont entreprises pour protéger la mer Morte : un défi d'envergure internationale.

Grâce au financement du Centre de recherches pour le développement international (CRDI), FoEME a pu mener à bien une recherche visant à évaluer les problèmes environnementaux qui nuisent à la mer Morte. *Il n'existe aucun plan de gestion pour la conservation de l'environnement de la mer Morte*, souligne Gidon Bromberg, codirecteur de FoEME. *Il y a bien des plans pour la promotion du tourisme, mais ils ne tiennent pas compte des aspects écologiques, industriels ou agricoles.*

Le tourisme

Il faudrait que les Jordaniens, les Israéliens et les Palestiniens en arrivent à une entente et adoptent un plan de gestion environnementale durable. Selon moi, le tourisme est le meilleur garant de la survivance de la mer Morte. Après tout, sans la mer Morte, la région est dépourvue d'attrait touristique. Et les revenus provenant du tourisme sont beaucoup plus intéressants que ceux que peuvent procurer l'industrie ou l'agriculture, poursuit-il.

Depuis l'enclenchement du processus de paix israélo-palestinien au début des années 1990, le tourisme est florissant. *Plus de 50 000 propositions de projets touristiques [la construction de nouveaux hôtels notamment] ont été soumises depuis le début du processus, affirme Bromberg. Mais c'est beaucoup trop pour ce que peut supporter la mer Morte. Pire encore, de tels établissements, qui seraient construits en ligne le long de la côte, constitueraient une véritable catastrophe pour l'écosystème de la région.*

Un centre de villégiature

Il serait préférable de regrouper les hôtels en un centre de villégiature désigné et d'essayer d'y introduire un concept écologique durable, soutient Bromberg. On pourrait ainsi prévenir l'extinction de certains spécimens de la flore et de la faune régionale, comme le léopard et le lynx.

Le tourisme dans la région de la mer Morte est riche de potentialités qui sont cependant limitées par la présence de l'industrie de la potasse qui pollue la mer et entraîne des fluctuations du niveau d'eau. Aussi FoEME et ses partenaires travaillent-ils en collaboration avec les gouvernements de la Jordanie et d'Israël afin de déterminer le meilleur emplacement pour les nouvelles installations touristiques. En mai 1998, avec l'appui du CRDI, FoEME a réuni pour la première fois des Jordaniens, des Palestiniens et des Israéliens dans le cadre d'un colloque sur la mer Morte. *Grâce à ces ateliers, déclare Bromberg, nous avons pu préparer des propositions raisonnables pour la promotion du tourisme.*

La reconnaissance de l'Unesco

L'objectif ultime de FoEME est d'obtenir de l'[Unesco](#) la reconnaissance de la mer Morte en tant que *site du patrimoine mondial*. Les gouvernements de la Jordanie et d'Israël présenteront conjointement à l'Unesco une proposition en ce sens présentement en cours d'élaboration. Une fois cette reconnaissance officielle obtenue, Bromberg estime que *la survivance de la mer Morte sera enfin assurée.*

Il reste encore beaucoup à faire pour sensibiliser le public, tant à l'échelle internationale que régionale, conclut Bromberg. La mer Morte doit être protégée de la pollution industrielle et d'un tourisme effréné qui dégraderaient davantage l'environnement et menaceraient l'existence même de cette source de vie qu'est l'océan.

Julie Meunier est journaliste à la publication montréalaise Réseau Liberté. (Photo : J. Meunier)

[Projet de référence du CRDI # 97-0217-01]

Renseignements :

Gidon Bromberg, codirecteur, [Les Amis de la Terre - Proche-Orient](#) (FoEME), BP 55302, Jérusalem Est, 97400, Israël; tél. : (972-2) 532-4667/73; téléc. : (972-2) 532-4692; courriel : info@foeme.org ou gidon@foeme.org

Des liens à explorer...

[La gestion du tourisme pour une capacité d'accueil durable](#), par John Eberlee.

[Poser les jalons de la cogestion de l'aquifère de montagne israélo-palestinien](#), par John Eberlee.

[Management of Water Demand in Africa and the Middle East: Current Practices and Future Needs](#) (résumé).

[Water Management in Africa and the Middle East Challenges and Opportunities](#) (résumé).

[Watershed: The Role of Fresh Water in the Israeli-Palestinian Conflict](#) (en anglais).